

EVEYA PRODUCTIONS ET PAGE FILMS
PRÉSENTENT

ALEXANDRA
LAMY

JULIEN
LE BERRE

COMPOSTELLE

MARCHER POUR SE SAUVER

UN FILM DE
YANN SAMUELL



AU CINÉMA LE 1^{ER} AVRIL

EVEYA

ARTE

CANAL+

CINÉ+ OCS

france.tv

3cinéma

La Région

La Région

Occitanie

Auvergne

Normandie

INECAPS

ENTOURAGE

PROFIL

PROFIL

PROFIL

PROFIL

PROFIL

PROFIL

PROFIL

PROFIL

PROFIL

PROFIL

EVEYA PRODUCTIONS ET PAGE FILMS
PRÉSENTENT

COMPOSTELLE

UN FILM DE YANN SAMUELL
AVEC ALEXANDRA LAMY ET JULIEN LE BERRE

AU CINÉMA LE 1^{ER} AVRIL



PRESSE
LA PETITE BOITE

LESLIE RICCI

leslie@la-petiteboite.com

AUDREY LE PENNEC

audrey@la-petiteboite.com

CAMILLE MADELAINE

camille@la-petiteboite.com

DISTRIBUTION
APOLLO FILMS

LANCELOT PERRIN

lperrin@apollo-films.com

CLARA VERRANINI

cverranini@apollo-films.com

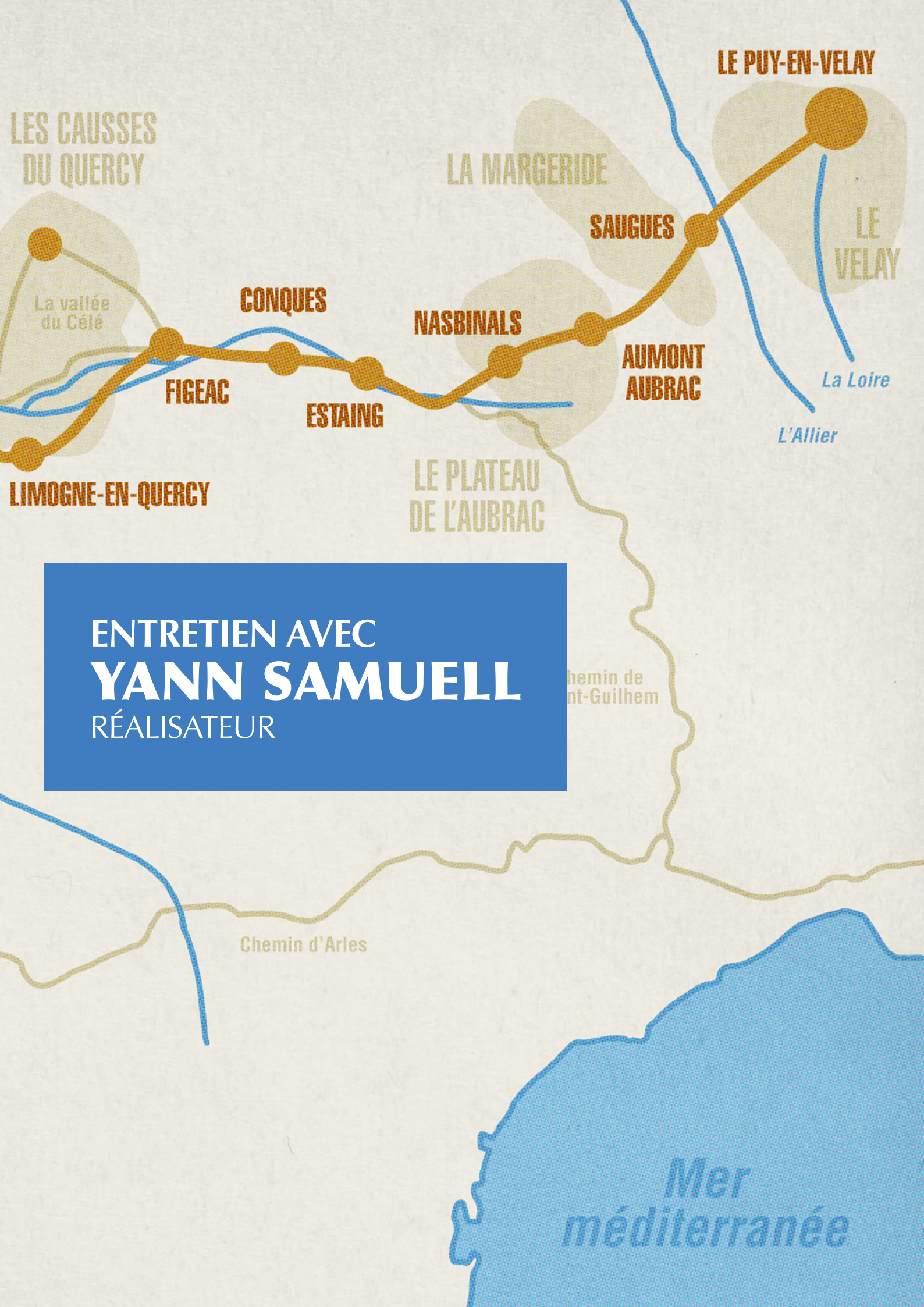
E-RP
OKARINA

STÉPHANIE TAVILLA

stephanie@okarina.fr

FANNY DEKEYSER

fannyd@okarina.fr



LES CAUSSES
DU QUERCY

La vallée
du Célé

LA MARGERIDE

LE PUY-EN-VELAY

LE
VELAY

CONQUES

NASBINALS

SAUGUES

FIGEAC

ESTAING

AUMONT
AUBRAC

La Loire

L'Allier

LE PLATEAU
DE L'AUBRAC

LIMOGNE-EN-QUERCY

chemin de
saint-Guilhem

Chemin d'Arles

Mer
méditerranée

ENTRETIEN AVEC
YANN SAMUELL
RÉALISATEUR

LE JEUNE HÉROS DE VOTRE FILM EST-IL LIBREMENT INSPIRÉ DU ADAM DONT BERNARD OLLIVIER DRESSE LE PORTRAIT DANS SON LIVRE *MARCHE ET INVENTE TA VIE* ?

Pas vraiment en fait. Le personnage que j'ai créé est totalement fictif. Je n'ai pas rencontré le Adam du livre mais je me suis inspiré de pleins d'anecdotes recueillies auprès d'autres jeunes que j'ai vus, écoutés, et c'est seulement après que je me suis posé la question du prénom. Même si je ne suis pas croyant, il y a un fond un peu mystique derrière cette histoire. Et sa maman, celle dont il tente désespérément d'attirer l'attention mais qui l'a abandonné, s'appelant Marie j'ai choisi de le prénommer Adam. D'autant que Adam vient de « adamah » qui signifie la terre d'argile qu'on peut transformer. Ce qui correspond parfaitement au personnage.

CONNAISSIEZ-VOUS L'ASSOCIATION DE RÉINSERTION PAR LA MARCHE, SEUIL, CRÉÉE PAR BERNARD OLLIVIER, COMMENT L'AVEZ-VOUS DÉCOUVERTE ?

Quand les producteurs Dalil Merad et Marc de Dommartin m'ont contacté, ils avaient envie de faire un film sur l'adolescence. Pendant deux ans, nous avons épluché de nombreux faits divers, lu énormément de choses sur la jeunesse en difficulté. Mais je n'avais pas envie de réaliser un film à charge sur ces adolescents en péril. Et puis nous sommes tombés sur le livre de Bernard. Je l'ai lu, j'ai beaucoup pleuré. Et je me suis dit qu'il y avait un film à tirer de ces expériences créées grâce à son association. Nous avons passé un week-end avec lui et le scénario s'est bâti autour de ce que nous nous sommes dits durant ces deux jours. Il y avait une matière formidable, riche, étoffée.

L'INTÉGRATION DE JEUNES, EN RUPTURE, PAR UNE MARCHE DE 25 KM PAR JOUR DURANT PLUSIEURS SEMAINES VOIRE QUELQUES MOIS AVEC UN ACCOMPAGNATEUR, EN QUOI EST-CE QUE CELA VOUS A INTÉRESSÉ ?

On me taxe souvent de faire des films sur les enfants et la jeunesse or cela n'a jamais été mon sujet qui est depuis toujours la transmission, le véritable objet de la plupart des longs-métrages que j'ai réalisés. Chaque génération à en charge la suivante et même la précédente. Ce qui m'a intéressé également dans cette histoire, c'est que les deux personnages, le jeune et l'adulte, partaient avec les mêmes handicaps sauf que ceux de Fred sont socialement mieux acceptés. Enfin, il y a le fait que quand on part pour une marche aussi longue on ne prend matériellement que l'essentiel et que l'on se dépouille aussi intellectuellement du superflu pour se retrouver face à soi-même.

DANS LE FILM, ADAM EST DONC ACCOMPAGNÉ PAR UNE FEMME, FRED, SUR CE CHEMIN DE COMPOSTELLE. POURQUOI AVEZ-VOUS FAIT CE CHOIX ?

Peut-être tout simplement parce que j'aime écrire pour les femmes, pour les actrices. J'ai fait confiance à mon instinct. Deux personnages masculins cela pouvait très vite virer au combat de coqs. Un homme accompagnant une jeune fille, je trouvais cela un peu condescendant. Dans la configuration que j'ai choisie, il me semble qu'il y a un rapport à la mère très intéressant.

LE DÉSIR DE PROPOSER À ALEXANDRA LAMY LE RÔLE DE FRED S'EST-IL IMPOSÉ DÈS L'ÉCRITURE ET POUR QUELLES RAISONS ?

Dès l'écriture non. Si on écrit pour quelqu'un on ne peut éviter de se mettre dans ses rails, de refaire ce qu'elle ou il a déjà fait, pas de surprise à l'arrivée. Par contre, une fois le scénario achevé j'ai immédiatement pensé à Alexandra. Je voulais un personnage qui soit dans le déni et plus exigeante avec les autres qu'avec elle-même. Alexandra a un capital sympathie extraordinaire, tout le monde l'aime. Et je voulais qu'elle donne cette impression mais qu'on comprenne vite qu'en fait elle est verrouillée. C'était presque un contre-emploi, donc, que je lui ai proposé. Mais évidemment, il y a l'énergie d'Alexandra, son humanité solaire. J'avais besoin de ça pour porter le film.



CE VOYAGE QUI EST UNE CHANCE POUR ADAM, JEUNE DÉLINQUANT UN PEU VIOLENT, L'EST-IL AUSSI POUR FRED QUITTÉE PAR SON MARI, MISE À PIED DE L'ÉDUCATION NATIONALE POUR UNE GIFLE À UNE ÉLÈVE, NE COMMUNIQUANT PLUS AVEC SA FILLE NINA ?

Absolument. Elle a autant à gagner à son contact qu'elle a à lui offrir. On se demande même qui aide qui au fur et à mesure du chemin. Quand elle commence à parler enfin de sa fille, il lui dit qu'elle a « foiré » en tant que mère. Ils ont l'abandon en commun et aussi la quête d'une famille. Il y a cette phrase d'Adam qui dit : « on se déteste, on s'aime, c'est ça une famille ». Elle me touche beaucoup parce qu'il y a sous-entendu, « mais au moins on est ensemble ».

LA QUASI-TOTALITÉ DU FILM EST-ELLE TOURNÉE SUR LE CHEMIN DE COMPOSTELLE ?

Quand j'ai commencé à écrire, l'association proposait des marches vers de nombreuses villes en Europe mais je voulais trouver une destination qui ait du sens. Avec Compostelle, tout le monde comprend qu'il s'agit d'un film évoquant la marche. Et puis il y a la quête intérieure sous-jacente, le chemin spirituel vers soi-même donc nous avons tourné le long de la via Podiensis en France et de la via Francés en Espagne jusqu'à Compostelle. Avec ce départ du Puy-en-Velay et cette trappe incroyable qui s'ouvre dans le sol de la cathédrale comme un symbole du passage de l'ombre à la lumière. C'est à ce moment que le cadre change pour élargir l'horizon. La partie de l'histoire qui précède est filmée en 4/3 pour montrer que dans leur vie d'avant ils sont bloqués entre des murs qu'ils s'imposent, comme dans un univers carcéral.

OUTRE LE FAIT DE RACONTER UNE AVENTURE HUMAINE HORS DU COMMUN ET COMME SUSPENDUE, Y AVAIT-IL AUSSI LE DÉSIR DE FILMER LA NATURE, LES PAYSAGES SUBLIMES QUI JALONNENT CE CHEMIN ?

Bien sûr. J'aime toujours mélanger le grand spectacle et l'intime. J'avais très envie de les filmer minuscules parfois dans cette nature imposante puis de me rapprocher d'eux quand ils commençaient à se recentrer. Les repérages ont ainsi constitué la plus grande partie de la préparation du film. J'ai parcouru ce chemin je ne sais combien de fois, j'ai beaucoup marché moi-même pour trouver les bons décors. Parfois ils étaient inatteignables en voiture donc mon régisseur me demandait de renoncer. Quand, après deux heures de pérégrination, je suis arrivé sur le décor de la chapelle de Rochegude dans laquelle Fred s'isole pour téléphoner, j'avais de la neige jusqu'aux genoux et il y avait un brouillard à couper au couteau. Impossible de juger de l'endroit. Il a donc fallu que je fasse le parcours une seconde fois.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI JULIEN LE BERRE DONT C'EST LE PREMIER GRAND RÔLE AU CINÉMA ?

Il y a eu au départ un casting d'une centaine de comédiens. J'en ai gardé sept ou huit qui avaient apporté chacun quelque chose au personnage. J'ai choisi une scène du film et je leur ai demandé de la jouer sur le ton de la colère, puis de la détresse, puis du chagrin, puis de la dérision et finalement en mêlant tous ces sentiments, toutes ces couleurs en une seule. C'était violent et certains m'ont lancé que j'étais dingue, que personne n'y parviendrait. Quand est arrivé le tour de Julien il m'a dit : génial. Et ce qu'il a donné m'a provoqué des frissons. Voilà, c'était lui.

UN PÈRE INCONNU, UNE MÈRE DÉMISSIONNAIRE, COMMENT DÉFINIR ADAM AUTREMENT QUE PAR L'ABANDON ?

C'est une bonne question. Il y a de ça mais moi je vois Adam comme du potentiel brut. Adama, l'argile qui doit être modelée. Mais il ne sait pas quoi en faire, il est empêché par lui-même, par l'image de lui qu'on lui renvoie, ce qui est le cas de nombreux jeunes. Il dit : « ma mère trouve que je suis difficile, elle a raison ». Dont acte. Elle pense qu'il est dur,



il le devient. Cette injonction que la société colle sur beaucoup de jeunes, le pouvoir de la parole est prouvé scientifiquement : dire à quelqu'un tu es bête, tu es mauvais, tu es violent est le meilleur moyen de l'inviter à le devenir. Mieux vaut encourager et accorder sa confiance. Au final, on ne sait pas ce que Adam pense vraiment. Il est en attente. Adam est un vase à remplir.

IL ADORE LE RAP ET CHANTE À DEUX REPRISES DANS LE FILM NOTAMMENT UN TRÈS BEL AVE MARIA. EST-CE LA VOIX DE JULIEN LE BERRE ?

Il ne savait pas réellement rapper donc j'ai demandé au compositeur du film, Roméo Lowercase qui a écrit cet *Ave Maria*, de le coacher mais c'est bien Julien qui chante et en prise directe sur le tournage. Ce qui marche formidablement, c'est qu'il met dans cette interprétation toute l'émotion du personnage. J'aime beaucoup cette scène qui fait la jonction entre tradition et modernité et qui sert le propos du film sur la transmission. Elle est d'ailleurs inspirée d'un fait réel, de l'histoire d'un adolescent qui était resté silencieux tout le long du chemin y compris avec son accompagnateur et qui un soir dans un monastère, à la demande des moines, s'est mis à parler, à raconter parce que pour une fois on s'intéressait à lui, on l'écoutait. Pour ce jeune, il y a eu un avant et un après cette soirée.

CURIEUSEMENT FRED NE DEVIENT PAS UNE MAMAN DE SUBSTITUTION POUR ADAM. C'EST AUTRE CHOSE QUI FINIT PAR LES LIER MAIS QUOI SELON VOUS ?

Une amitié forte tissée dans la galère. Leurs relations connaissent des hauts et des bas, ils sont le miroir l'un de l'autre, se renvoient leurs incohérences et leurs qualités mais au bout du compte c'est un bain de confiance. Ils se sont découverts, mis à nu. Ce sont des expériences, traversées ensemble, qui peuvent vous lier à vie. Ils seront là l'un pour l'autre. Ce que disent beaucoup de jeunes qui ont vécu ces longues marches c'est qu'ils continuent à marcher après, à leur façon, que cela les guide, les fait tenir debout.

VOS DEUX ACTEURS ONT-ILS JUSTEMENT BEAUCOUP MARCHÉ DURANT CE TOURNAGE ?

Oui mais bon cela reste une fiction, pas un documentaire. Ceci dit le tournage a été très éprouvant pour toute l'équipe avec des changements de lieu quotidiens, voire plusieurs fois par jour. Mais tous, nous avons eu le sentiment de vivre quelque chose de rare qui nous a soudé, une aventure collective. Un an après la fin du tournage, le groupe WhatsApp que nous avons créé vit toujours, on prend des nouvelles de nos vies quotidiennes, on en donne.

QUELLES RELATIONS ALEXANDRA LAMY ET JULIEN LE BERRE ONT-ILS TISSÉ EUX-MÊMES À TRAVERS LEURS PERSONNAGES ?

Ils s'adorent. Ce lien fort, ils l'avaient tissé dès le premier jour. J'avais organisé un dîner au restaurant pour présenter Julien à Alexandra. Quand je suis arrivé avec un quart d'heure de retard ils blaguaient, morts de rire, comme s'ils se connaissaient depuis des années.

IL Y A CETTE TRÈS JOLIE SCÈNE AU PIED D'UN MONUMENT EN PLEINE MONTAGNE. ADAM Y DÉPOSE SON COUTEAU ET FRED SON ALLIANCE. POUR DIRE QU'ILS RENONCENT À CE QUI ENCOMBRAIT LEUR VIE ?

J'ai demandé à mon équipe déco de reproduire La Cruz de Ferro, un endroit mythique du chemin vers Compostelle, où effectivement l'on dépose un objet symbolisant ce que l'on veut laisser derrière soi. Eux aussi s'allègent de quelque chose qui les freinait : lui qu'on l'associe systématiquement à un délinquant, elle qui n'arrive pas à tourner la page de son mariage qui est un échec. Cette scène était un peu dialoguée dans le scénario et puis le matin avant de la tourner je me suis dit qu'elle serait muette. C'était bien plus fort ainsi. Une image vaut mille mots.

LES RENCONTRES SUR LE CHEMIN PERMETTENT À ADAM DE S'OUVRIR, DE PROGRESSER. LE CONTRAIRE DE L'UNIVERS CARCÉRAL, MACHINE À PRODUIRE DES RÉCIDIVISTES, QUI POURRAIT ÊTRE SA VIE ?

C'est un fait et le carton à la fin du film l'explique. Chaque année trois mille jeunes sont condamnés pour faits de délinquance. On les envoie en prison et 70% d'entre eux deviennent de grands délinquants dans les deux ans qui suivent leur sortie. D'un autre côté, après la marche avec un accompagnateur, 60% des jeunes trouvent un sens à leur vie, se réinsèrent, se reconstruisent. Je pourrais paraphraser Gabriel Attal qui a dit « tu salies, tu nettoies, tu casses, tu ré pares » en disant à mon tour : tu salies l'avenir d'une génération, tu la nettoies, tu casses leurs espoirs, tu les ré pares. Il n'y a pas de fatalité, pas les méchants d'un côté et les gentils de l'autre. Je m'engage ouvertement avec ce film contre ce système.

QUI EST LA JEUNE FILLE QUI INCARNE ESTELLA ? ELLE PORTE UNE PROTHÈSE DE JAMBE MAIS N'EST-ELLE PAS AU FOND BEAUCOUP MOINS HANDICAPÉE QU'ADAM ?

Elle s'appelle Maëlle Vidou. Elle s'est faite faucher par une voiture il y a quatre ans et c'est elle qui a décidé de son amputation. Elle est solaire et d'une vitalité incroyable. Elle se sent libre de courir, de marcher sur les sentiers de randonnée, de vivre à fond. Et oui, elle est dans sa tête bien moins empêchée qu'Adam. Il lui dit d'ailleurs : « on est tous les deux handicapés sauf que toi les gens veulent t'aider. »

ADAM SORT DE LA SPIRALE DE LA VIOLENCE ET TROUVE SA VOIE. A TRAVERS CE CHEMIN INITIATIQUE EST-CE LA POSSIBILITÉ D'UNE SECONDE CHANCE À TRAVERS UNE ÉPREUVE VÉCUE À DEUX QUI VOUS INTÉRESSAIT OU AUSSI LA TRANSFORMATION POSSIBLE GRÂCE À LA CONFIANCE DONNÉE ?

Les deux bien sûr. Le film est truffé de symboles. Adam trouve sa voie en aidant les autres à se reconstruire, à réapprendre à marcher. Il est dans la transmission. Il chante, cuisine. Il se réalise à travers ses passions. Fred continue à marcher, retrouvant ainsi sa fille qu'elle embarque avec elle. Et les deux personnages finissent par s'accomplir. Je me souviens qu'à l'issue de la projection du premier montage, quelqu'un est sorti de la salle en me disant : « merci ça me redonne foi en l'Humanité. » C'était mon but.





ENTRETIEN AVEC
ALEXANDRA LAMY
ACTRICE

QUEL A ÉTÉ VOTRE PREMIER SENTIMENT À LA LECTURE DE CE SCÉNARIO ?

Tous les ingrédients que j'aime au cinéma étaient réunis. Les paysages forts, imposants, qui prennent le pas sur l'humain et qui parlent à tous, mais aussi la randonnée que je pratique souvent, puis, évidemment la rencontre avec ce jeune homme et la dimension éducative qu'elle permet. L'aspect réparateur qu'apporte la marche est une idée géniale. J'avais adoré le scénario au point de dire oui immédiatement. Quand j'ai vu le film, je me suis complètement faite embarquée, j'en ai même versé une larme.

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITE DANS LE RÔLE PROPOSÉ ?

Fred évolue dans une position sensible face à Adam. Ni mère, ni copine, ni éducatrice, ni psychologue mais prof quand même. Il fallait trouver la justesse de son chemin avec cet ado entre affrontement et lâcher prise, c'est cet équilibre fragile qui m'a plu.

EST-CE QUE VOUS CONNAISSIEZ LE TRAVAIL DE YANN SAMUELL ?

Comme tout le monde, je crois, j'avais vu *Jeux d'enfants* mais aussi le téléfilm *Jamais sans toi*, Louna dans lequel jouait ma fille, *La guerre des boutons* et *La guerre des Lulus*. Je connaissais donc déjà bien son travail. Quand on rencontre Yann, on y voit tout de suite son cinéma. On sent son affection pour la jeunesse, son engagement à travers des films solaires et populaires qui me touchent beaucoup.

CE RÔLE L'AVEZ-VOUS VÉCU COMME UNE SORTE DE CONTRE-EMPLOI ?

Pas complètement mais ce n'était pas évident à composer. Mêler un peu d'humour à l'aspect éducatif du rôle sans pour autant basculer dans la comédie, tout en lui donnant de l'urgence et une vraie droiture n'était pas si simple. Il fallait trouver le bon rythme de cette prof qui assène les consignes, qui dit non mais qui est aussi une mère. C'était une vraie question de dosage avec une femme qui est assez verrouillée intérieurement.

COMMENT DÉCRIRE LA FRED DU DÉPART DE L'HISTOIRE ?

On peut imaginer qu'avant sa mise à pied, elle enseignait dans une classe assez difficile, cependant elle a commis une faute grave en giflant une de ses élèves, un geste qui la plonge dans une grande culpabilité. Il y a aussi sa situation amoureuse qui est compliquée, elle ne se résout pas au départ de son mari, elle est presque dans le déni et passe à côté de sa relation avec sa fille qui, peu à peu, se détache d'elle. J'ai eu la sensation qu'ils faisaient le chemin tous les deux. Fred, comme Adam, a besoin qu'on lui accorde une deuxième chance. Elle a le droit de se racheter et j'ai trouvé ça beau. J'aime les personnages qui ont une fêlure et qui évoluent au fil de l'histoire.

CETTE VIOLENCE QU'ELLE A MONTRÉE ET QU'ELLE NE SAIT PAS EXPLIQUER EST-ELLE D'UNE CERTAINE FAÇON, SIMILAIRE À CELLE D'ADAM ?

Oui et ce n'est pas le seul point commun entre eux. Comme Adam qui ne sait pas verbaliser ses sentiments, elle ne sait pas dialoguer avec sa fille. Une forme de violence et une incapacité à s'exprimer qui sont communes, c'est sûrement ce qui fait qu'ils se reconnaissent. Ils sont des abandonnés chacun à leur façon. Et je dois dire, au passage, que j'ai une profonde admiration pour ces gens qui accompagnent des jeunes en difficulté, souvent placés en foyer, abîmés par la vie, sans référents parentaux.

DANS QUOI PUISEZ-VOUS POUR INCARNER FRED, COMMENT LA CONSTRUISEZ-VOUS ?

Je me suis servie de mes engagements personnels. J'ai rencontré de nombreux éducateurs et je m'en suis inspirée. J'ai vu et lu de nombreux reportages ainsi que le livre de Bernard Ollivier qui a fondé l'association Seuil, mais aussi les carnets de bord tenus par des jeunes tout au long de leur marche. Le scénario dicte également les états d'âme qu'elle traverse. Je

me suis longuement interrogée sur la conduite que Fred devait adopter face à ce gamin, cherchant la juste posture entre autorité et empathie. On finit d'ailleurs par voir que la connexion se fait quand elle décide de se dévoiler, d'évoquer ses problèmes qui l'empêchent elle aussi d'avancer.

COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE PREMIÈRE RENCONTRE AVEC JULIEN LE BERRE ?

Yann avait organisé un premier dîner et ça a tilté tout de suite entre nous. Dès que j'ai vu Julien, je me suis dit : c'est lui, c'est Adam. Il a une énergie folle, intense, un peu débordante parfois. J'ai deviné immédiatement ce qu'il allait pouvoir apporter au personnage et qu'il allait me surprendre, que j'allais devoir m'adapter.

QUELS LIENS AVEZ-VOUS TISSÉ AVEC LUI DONT C'EST LE PREMIER GRAND RÔLE AU CINÉMA ET QUELLE IMPRESSION VOUS A-T-IL FAITE DURANT LE TOURNAGE ?

Nous étions très proches de nos personnages, tout le temps ensemble dans les gîtes, sur la route. J'avais l'impression d'être entre sa mère et sa pote. Je lui faisais à manger, on répétait le soir. Julien est quelqu'un de fougueux, qui au fond, a des points communs avec Adam. Et puis, nous nous sommes racontés nos vies, nos problèmes. Julien est un jeune homme intelligent, informé, curieux de tout.

CETTE FORME DE COMMUNICATION QU'ELLE FINIT PAR TROUVER AVEC ADAM, FRED L'AVAIT PERDUE AVEC SA FILLE. POURQUOI, SELON VOUS ?

La mission des profs devenant de plus en plus difficile, je pense que son métier l'a accaparée. Elle a oublié de regarder sa propre famille, de laisser ses problèmes à l'extérieur en rentrant chez elle, ce qui arrive souvent. C'est ce que sa fille lui reproche : s'occuper des autres et pas d'elle. Fred pensait que ça roulait et en fait, non.

ON COMPREND EN AVANÇANT QUE FRED A AU FOND CETTE CAPACITÉ D'ÉCOUTE, QU'ELLE EST SÛREMENT UNE BONNE ENSEIGNANTE, EMPATHIQUE. AVEZ-VOUS INTÉGRÉ CETTE DIMENSION ?

Oui j'y ai forcément pensé et il fallait rendre cela crédible, notamment sa capacité à transmettre à une génération malgré sa faute. La scène au début du film avec ceux qui gèrent l'association est symptomatique. Jugée, elle ne peut pas s'effondrer, il faut aussi qu'elle soit convaincante, qu'on puisse croire à cette prof qui aime accompagner et être auprès des ados. J'ai intégré le fait qu'elle aime donner, que le merci d'un gamin peut être fabuleux pour elle. C'est ce qu'elle cherche. Sans rentrer dans du spirituel pur, Fred veut montrer à Adam la lumière du chemin. Elle le tire vers le haut.

LE CADRE S'ÉLARGIT QUAND ILS SONT LÂCHÉS DANS LA NATURE. EST-CE QUE VOUS AVEZ PRIS DU PLAISIR À DÉCOUVRIR LES PAYSAGES DE RÉGIONS QUE VOUS NE CONNAISSIEZ PAS FORCÉMENT ?

Nous vivons dans un pays magnifique. De passer du Puy-en-Velay à la Haute-Loire, à l'Aubrac, l'Aveyron, la Lozère, d'une montagne à l'autre, tout est différent, y compris les animaux, vaches, chevaux, tout est sublime d'autant que nous avons tourné au printemps, l'époque des naissances. Comme j'habite dans les Cévennes, pas si loin de certains lieux de tournage, j'avais pris ma voiture dans laquelle j'embarquais Julien régulièrement. C'était génial. Se rapprocher de la nature cela vous recentre et vous fait un bien fou. Qui que vous soyez, vous ne pouvez pas être insensible à ça.

AVEZ-VOUS BEAUCOUP MARCHÉ DURANT CE TOURNAGE ?

Pas mal, oui. Même si nous faisons des sauts d'un lieu à l'autre, quand vous refaites une prise, il faut repartir au point de départ à chaque fois. Le soir au gîte nous retrouvions des



marcheurs croisés pendant le tournage, nous nous suivions sur le chemin. Nous avons fait de nombreuses rencontres passionnantes. Nous étions presque comme dans des conditions réelles.

YANN SAMUELL ÉVOQUE UN TOURNAGE PHYSIQUE, UNE AVENTURE COLLECTIVE QUI A SOUDÉ TOUTE L'ÉQUIPE. L'AVEZ-VOUS VÉCUE AINSI ?

Nous avons passé deux mois ensemble, souvent dans des endroits où il n'y avait qu'un bar, ou qu'un restaurant, nous étions donc toujours tous ensemble en tenue de randonnée, tous au même niveau, faisant des tablées de vingt ou trente chaque soir. Cela nous a effectivement tous soudés dans des conditions climatiques parfois compliquées, entre froid, pluie et grosse canicule.

C'ÉTAIT LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS TRAVAILLIEZ AVEC YANN SAMUELL. QUEL GENRE DE RÉALISATEUR AVEZ-VOUS RENCONTRÉ ?

Il faut d'abord parler de l'homme. C'est quelqu'un d'original et de très engagé qui a besoin de dire, de faire passer des messages, chose que j'apprécie beaucoup. Quand je disais qu'il aime la jeunesse, il faut préciser qu'il a cinq enfants et qu'il est grand-père ! Yann est fondamentalement quelqu'un de gentil, cette qualité qui ressemble à un gros mot aujourd'hui, or cette gentillesse fait vraiment du bien. On peut échanger avec lui, ne pas être d'accord, faire des propositions, improviser, il est ouvert à tout.

A L'ISSUE DE CETTE AVENTURE, FRED NE DEVIENT PAS UNE MAMAN DE SUBSTITUTION POUR ADAM. C'EST AUTRE CHOSE QUI LES LIE. COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS CETTE RELATION ?

Oui je me suis dit tout de suite que Adam a une maman dont il recherche l'amour en vain et qu'il lui faudra apprendre à se construire malgré cette absence. Fred ne pouvait pas se substituer à elle. C'est une grande amitié forgée dans l'épreuve, presque comme si elle faisait désormais partie de sa famille. Ils se sont reconstruits ensemble, et cela les lie pour la vie. Ils seront toujours là l'un pour l'autre. C'est ce que l'on comprend bien dans la scène finale où il y a encore très peu de mots pour exprimer la force de ce lien.

UNE CHANCE DONNÉE À UN JEUNE À TRAVERS UNE ÉPREUVE VOULUE MAIS AUSSI UNE CONFIANCE ACCORDÉE C'EST MIEUX QUE LA PRISON POUR SE RECONSTRUIRE. EST-CE QUE VOUS ADHÉREZ TOTALEMENT À CETTE IDÉE PORTÉE PAR LE FILM ?

Se confronter à l'effort, aux forces de la nature, aux animaux, prendre le temps de se poser en étant coupé des réseaux sociaux, se recentrer, oui, je trouve que ce chemin de reconstruction est génial. J'adhère totalement à ce message. Je dis qu'il est fondamental d'aller tendre la main aux jeunes en difficulté. Ils sont durs parce que malheureux, et c'est parfois un appel au secours, mais ils ont tous, comme Adam, un vrai potentiel. Il faut absolument leur donner une chance de bâtir un projet personnel.



ENTRETIEN AVEC
JULIEN LE BERRE
ACTEUR

VOUS AVEZ ÉTÉ CHOISI POUR TENIR LE RÔLE D'ADAM APRÈS UN CASTING. COMMENT CELA S'EST-IL DÉROULÉ ?

Je suis arrivé assez stressé devant Yann qui, je crois, ne l'a pas remarqué. Il m'impressionnait beaucoup et le projet me tenait vraiment à cœur, ce qui a renforcé la pression. Il m'a posé des questions personnelles notamment sur mon rapport à ma famille et puis nous avons commencé à jouer une scène et j'ai fait une première proposition à laquelle il m'a demandé de rajouter des strates au fur et à mesure. Et puis, il me semble que nous avons fait quelques phases d'impro, ce que j'apprécie toujours. Yann m'a rappelé une semaine plus tard, le 18 décembre, la veille de mes 20 ans pour me dire que j'avais le rôle. Je ne vous raconte pas comment j'ai hurlé de joie, j'étais surexcité.

QUE VOUS A DIT YANN SAMUELL DU RÔLE, QUELLES INDICATIONS SUR ADAM VOUS A-T-IL DONNÉES EN AMONT DU TOURNAGE ?

Nous avons essayé de chercher ensemble, de confronter nos points de vue sur Adam. Au premier tour du casting j'avais délivré quelque chose de très agressif, au second tour beaucoup moins et j'ai eu l'impression d'avoir foiré mais en fait, Yann avait décelé beaucoup plus de sensibilité en moi et c'est ce qui lui a plu.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE CETTE HISTOIRE, MARCHER POUR SE SAUVER ET S'EN SORTIR, SE RÉINSÉRER PLUTÔT QUE D'ALLER EN PRISON ?

L'histoire m'a vraiment parlé parce qu'à ce moment-là j'avais un bon ami de collège qui venait de perdre la vie dans un accident de voiture. Cet ami qui était parti en prison à l'âge de 17 ans a été enterré le jour de ses 20 ans. J'ai passé le second casting juste après l'enterrement. Forcément, le rôle m'a ému puisqu'il m'a renvoyé à cet ami que j'avais perdu, qui a justement vécu l'expérience de l'enfermement.

C'EST VOTRE PREMIER GRAND RÔLE AU CINÉMA. QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS LE PERSONNAGE D'ADAM QUE VOUS INCARNEZ ?

J'ai été touché par sa sensibilité, par cette méfiance et cette colère qu'il a envers le monde. Des émotions que nous avons tous connues à un moment ou un autre : l'incompréhension, le sentiment d'abandon. Et puis il y a cette capacité qu'il a de se raccorder à lui-même et aux autres à travers la marche, au cœur des paysages que nous, citadins, n'avons pas l'habitude de voir. Même si pour ma part, après être né au Blanc-Mesnil j'ai grandi dans le Tarn à Gaillac, puis à Albi, avant de revenir à Paris il y a quatre ans. Je crois que notre horizon intérieur s'élargit plus facilement lorsque nos yeux peuvent contempler le véritable horizon, l'immensité de l'espace.

A QUEL MOMENT AVEZ-VOUS APPRIS QUE VOUS ALLIEZ PARTAGER L'AFFICHE AVEC ALEXANDRA LAMY ?

Je le savais avant d'aller passer les castings. Quand j'ai compris que j'étais pris pour le rôle et que j'allais lui donner la réplique tout le long du film, j'ai été à la fois très honoré parce qu'elle est une très bonne actrice dont j'avais vu certains films, mais aussi un peu tétanisé. Surtout lors de notre première rencontre, Yann avait organisé un dîner et je pensais le voir arriver en premier mais il était en retard, c'est Alexandra qui est apparue et mon cœur s'est emballé. En me voyant elle m'a simplement dit : "Je me disais bien que c'était toi". La pression est redescendue directement. Et on s'est immédiatement bien entendus.

VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ D'UNE FAÇON PARTICULIÈRE POUR CE RÔLE ?

Connaissant l'atmosphère magique qui se dégage des films de Yann, j'ai voulu créer quelque chose de plus terre à terre, qui contraste avec cette ambiance et qui l'embellisse. J'y ai mis de moi, de ma colère. J'ai discuté avec des gens que je connais, qui sont passés en foyer, j'ai



lu des témoignages, je me suis nourri de tout ça. Je me suis imaginé que la mère d'Adam travaillait dans un restaurant et qu'il a dû passer sa petite enfance en cuisine, près d'elle qui ne pouvait le faire garder. Surtout, j'ai beaucoup travaillé avec Alexandra sur le scénario et les nuances de jeu selon les scènes, ce qui m'a énormément aidé. Je débute dans ce métier, elle a beaucoup d'expérience, j'étais un peu perdu au départ mais j'ai tellement appris avec elle.

EST-CE QUE CE PERSONNAGE PEUT VOUS RESSEMBLER ET EN QUOI ? ALEXANDRA PARLE DE FOGUE CHEZ VOUS ?

Ah quel bonheur qu'elle dise ça. Oui, bien sûr, il y a cette fogue en moi qui a diverses explications. Je suis quelqu'un de très extrême dans mes émotions, avec peu de juste milieu. Diagnostiqué TDAH, j'ai des troubles de l'attention, je peux passer très vite du coq à l'âne, du rire aux larmes. J'ai été également un ado très colérique. En me reconnectant à tout cela, j'y puise forcément de quoi approfondir mon personnage.

COMMENT DÉFINISSEZ-VOUS ADAM POUR L'INCARNER Y COMPRIS DANS SES MOMENTS DE COLÈRE VIOLENTE ET DE RÉVOLTE ?

Le sentiment d'abandon génère sa colère. Il se sent rejeté par tous mais surtout par sa mère qui a refait sa vie dont il est exclu. Il fait des conneries parce qu'il recherche de l'attention et surtout celle de cette maman qu'il voit si peu. Il cherche quelque chose qu'il ne connaît pas et qui s'appelle l'amour. Quand j'ai lu le scénario, j'ai vu en Adam un chien errant. Il en a tellement bavé, il a été si peu aimé que quand on l'approche, il se méfie et il mord. C'est un réflexe de défense.

L'AVEZ-VOUS ÉGALEMENT IMAGINÉ COMME UN GARÇON INTELLIGENT QUI A DU POTENTIEL, DES QUALITÉS ?

J'ai compris cela en lisant le scénario mais je me suis dit que pour l'incarner, il ne fallait pas que j'en prenne trop conscience, du moins, pour la première partie du film. Ce sont les autres qui doivent le découvrir. Adam n'a absolument pas confiance en lui donc il ne peut pas se rendre compte du potentiel qu'il a et de ses qualités. Et pour moi, quand on gratte le vernis, Adam est quelqu'un de très généreux.

COLÈRE ET MANQUE DE CONFIANCE L'EMPÊCHE DE SE LIVRER VRAIMENT AVEC ESTELLA DONT IL TOMBE UN PEU AMOUREUX. N'EST-IL PAS AU FOND PLUS HANDICAPÉ QU'ELLE ?

Elle, malgré sa jambe en moins, ne vit pas son handicap comme un empêchement. Lui, il a si peu connu le bonheur et l'amour qu'il a peur et forcément, il est dans l'autodestruction. Construire est très difficile pour lui.

ADAM AIME LE RAP ET CHANTER. EST-CE AUSSI VOTRE CAS PUISQUE VOUS CHANTEZ DANS LE FILM ?

J'ai grandi dans le rap parce que ma mère en écoutait beaucoup : NTM, Diams... J'ai rappé au lycée mais je n'étais pas bon du tout. Donc je me suis beaucoup entraîné et j'ai été coaché par Roméo Lowercase, le compositeur de la musique du film et des deux morceaux que j'interprète.

QUELS LIENS AVEZ-VOUS TISSÉS AVEC ALEXANDRA LAMY AU FIL DU TOURNAGE ?

Elle a été moitié une maman de tournage, moitié une pote. Nous avons passé deux mois ensemble en permanence et le lien entre nous n'a fait que grandir. Nous avons beaucoup travaillé le soir, beaucoup discuté aussi. C'était génial. Mais je dois dire que toute l'équipe a été en réelle connexion durant ce tournage y compris l'équipe technique qui n'a jamais hésité à changer de lieu à la dernière minute pour les besoins du film, le tout dans une ambiance ultra bienveillante.

QU'EST-CE QUE ADAM DÉCOUVRE AVEC FRED QUI VA LE TRANSFORMER ?

Elle est aussi en quête de quelque chose, d'une famille. Ils ont des points et un destin communs mais surtout, elle est la première personne qui lui fait vraiment confiance, ce que personne ne lui avait montré auparavant. Elle l'affronte quand ça va mal mais elle croit en lui et elle le dit.

CE N'EST PAS VRAIMENT UNE RELATION MÈRE-FILS QU'ILS TISSENT MAIS AUTRE CHOSE. EST-CE QUE VOUS DIRIEZ UNE AMITIÉ FORTE NÉE DANS LA DOULEUR ?

Il y a un peu d'instinct maternel de la part de Fred et d'une certaine façon d'Alexandra qui est une maman. Mais finalement c'est plus une histoire de liens amicaux. D'autant qu'Adam ne connaît pas réellement cette relation parent-enfant. Il est sur le même pied d'égalité qu'elle. Il ne la prend jamais pour une mère.

TOURNER SOUVENT EN PLEINE NATURE, DANS DES PAYSAGES RARES EST-CE QUE L'EXPÉRIENCE VOUS A PLU ?

Ce qui m'a plu c'est de pouvoir respirer, d'avoir de grands espaces devant moi, de plonger mon regard vers une vallée puis une autre plus lointaine. Le tournage n'a pas été de tout repos, c'était plutôt comme un tourbillon intense mais j'ai trouvé ça apaisant. Être en plein air, porter la voix, tourner dans de vrais gîtes, ça tire le jeu vers le réel. Ce chemin nous l'avons pour ainsi dire vécu et je suis rentré avec une foule de souvenirs plein la tête.

VOUS DÉBUTEZ DANS CE MÉTIER ET CE FILM REPOSE EN GRANDE PARTIE SUR VOS ÉPAULES. QU'AVEZ-VOUS APPRIS SUR VOUS DE MANIÈRE PROFESSIONNELLE OU PERSONNELLE DURANT CE TOURNAGE ?

Tellement de choses. D'abord que je pouvais le faire. J'ai réussi à tenir un film avec Alexandra. Mon hypersensibilité fait que, pour moi, la frontière entre la fiction et la réalité était souvent très mince. Je veux dire par là que je ne joue pas, je suis le personnage mais j'ai appris avec elle à avoir des méthodes de travail plus fixes et strictes mais aussi qu'il n'y avait pas de règle. J'avais quelques éléments techniques appris en cours mais ce n'était pas suffisant pour tenir un tel rôle. Maintenant, à chaque fois que je passe une audition, je pense à elle et aux conseils qu'elle m'a donnés et je la remercie. Et puis ma mère est venue sur le tournage où elle fait d'ailleurs une petite figuration et après m'avoir vu travailler elle m'a dit : « Je vois que maintenant tu es vraiment à ta place. »

YANN SAMUELL VOUS A-T-IL TOUJOURS AUTANT IMPRESSIONNÉ DURANT CE TOURNAGE ?

Oh non. Yann est d'une gentillesse incroyable. Je l'ai senti me prendre sous son aile. C'est un réalisateur avec qui on peut échanger, à qui on peut tout proposer à condition de toujours en discuter ensemble avant.

UNE CHANCE DE SE RÉINSÉRER À TRAVERS LA MARCHE, L'ÉPREUVE, L'EFFORT, POUR UN JEUNE, CELA VAUT MIEUX QUE LA PRISON, C'EST LE MESSAGE DU FILM. ÊTES-VOUS D'ACCORD AVEC LE FAIT QUE LA PRISON N'EST PAS FORCÉMENT LA SOLUTION ?

Totalement. La prison, on le voit bien dans les statistiques, est mal conçue, puisque la plupart des gens qui y passent, récidivent. Il y a donc quelque chose qui cloche. Bon, certains criminels commettent des horreurs et je comprends qu'on les enferme mais pour des jeunes qui ont été déscolarisés et qui font une première petite bêtise, il devrait y avoir d'autres solutions que la prison qui est un lieu où l'on n'aide pas à apprendre de ses erreurs. Le travail de l'association Seuil est admirable en ce sens. Elle apporte d'autres horizons, une chance de découvrir d'autres choses, d'autres gens dans un milieu sain. Surtout, ce qui est primordial, elle offre une seconde, voire une dernière chance à celles et ceux qui n'y croyaient plus.



ESPAGNE

BREIRO

PONFERRADA

LEÓN

ASTORGA

SAHAGÚN

FRÓMISTA

BURGOS

CASTROJERIZ

SANTO DOMINGO
DE LA CAZADA

Via de la Plata

LA MESETA

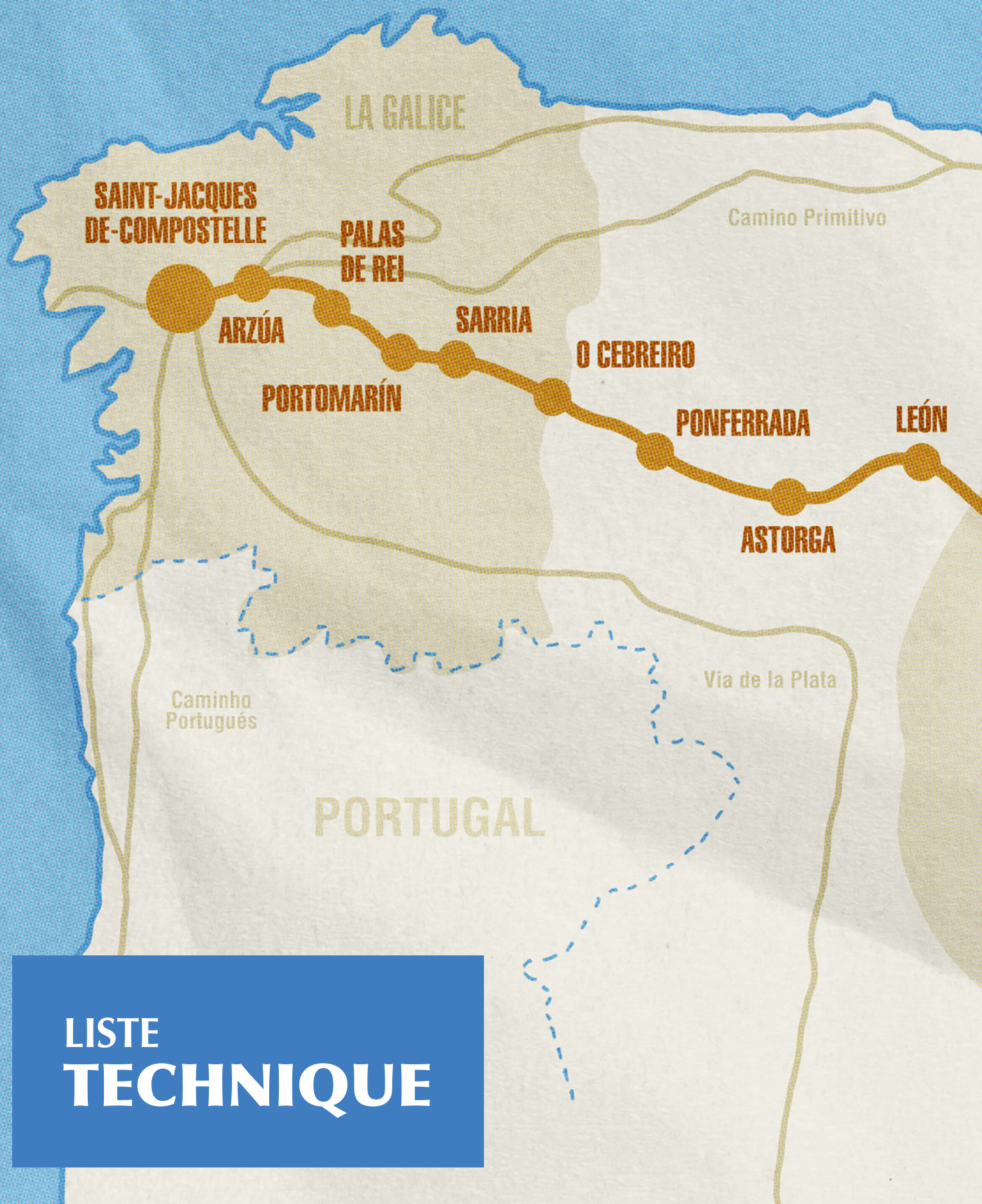
LISTE
ARTISTIQUE

FRED
ADAM
ESTELLA
PAUL
MOSSI
NADÈGE

ALEXANDRA LAMY
JULIEN LE BERRE
MAËLLE VIDOU
ERIC METAYER
MALIK AMRAOUI

AVEC LA PARTICIPATION DE
MÉLANIE DOUTEY





LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR

SCÉNARIO

PRODUCTEURS DÉLÉGUÉS

SOCIÉTÉS DE PRODUCTION

DIRECTEUR DE PRODUCTION

DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE

DÉCORS

1^{ER} ASSISTANT RÉALISATEUR

SCRIPTÉ

DIRECTEUR DE CASTING

DIRECTEURS DE POST-PRODUCTIONS

COSTUMES

SON

RÉGIE

DISTRIBUTEUR

VENTES INTERNATIONALES

YANN SAMUELL

YANN SAMUELL

**NATHANAËL LA COMBE, DALIL MERAD
ET MARC DE DOMMARTIN**

EVEYA PRODUCTIONS & PAGE FILMS

PHILIPPE SAAL

VINCENT GALLOT - AFC

CLARISSE NAJAR

SÉBASTIEN MATUCHET

JULIETTE BAUMARD

JULIE DAVID - ARDA

**HÉLÈNE GLABEKE, AMANDINE PY,
GAËL BLONDET**

DOROTHÉE TAREL

BERNARD BOREL

NICOLAS VAROUTSIKOS

APOLLO FILMS

GINGER & FED

CHEMINS-COMPOSTELLE.COM